

Analyse de groupe et psychodrame

Analyse de groupe et psychodrame

Sous la direction de
Jacqueline Falguière

Analyse de groupe et psychodrame

Fondements théoriques
Dispositifs et pratiques en institution

Préface de Michel Laxenaire

éres

Sous la direction de
Jacqueline Falguière

Analyse de groupe et psychodrame

Fondements théoriques
Dispositifs et pratiques en institution

Préface de Michel Laxenaire

éres

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF 978-2-7492-2466-4
Première édition © Éditions érès 2002
33 avenue Marcel-Dassault
31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc),

20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél.: 01 44 07 47 70 / Fax: 01 46 34 67 19

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF 978-2-7492-2466-4
Première édition © Éditions érès 2002
33 avenue Marcel-Dassault
31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (cfc),

20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,
tél.: 01 44 07 47 70 / Fax: 01 46 34 67 19

Table des matières

Préface <i>Michel Laxenaire</i>	7
Avant-propos <i>Claude Ouzilou</i>	13
Introduction <i>Jacqueline Falguière</i>	15
I. L'INSTITUTION ET LA NAISSANCE D'UNE PRATIQUE	19
Le groupe et la psychothérapie institutionnelle <i>Jean-Marie Enjalbert</i>	21
L'élaboration d'une pratique et sa théorisation <i>Jacqueline Falguière</i>	29
II. PRATIQUES INSTITUTIONNELLES	79
Pratiques en institutions	81

Table des matières

Préface <i>Michel Laxenaire</i>	7
Avant-propos <i>Claude Ouzilou</i>	13
Introduction <i>Jacqueline Falguière</i>	15
I. L'INSTITUTION ET LA NAISSANCE D'UNE PRATIQUE	19
Le groupe et la psychothérapie institutionnelle <i>Jean-Marie Enjalbert</i>	21
L'élaboration d'une pratique et sa théorisation <i>Jacqueline Falguière</i>	29
II. PRATIQUES INSTITUTIONNELLES	79
Pratiques en institutions	81

Thérapies de groupe en institution pour très jeunes enfants dysharmoniques <i>Maïte Briguet-Lamarre et Janine Lahontaa</i>	83
Le psychodrame de groupe ou en groupe à la période de latence <i>Jacques Schiavinato</i>	127
L'adolescent et le groupe <i>Jacques Schiavinato</i>	141
Le psychodrame à l'épreuve du mal-être adolescent <i>Marzenka Slomska-Schmitt</i>	149
Troubles addictifs : groupe analytique en institution <i>Alain Deneux</i>	171
Traitement de la violence et de l'agressivité dans les groupes de psychodrame <i>Jacques Schiavinato</i>	207
La psychose et les groupes de psychothérapie analytique en institution <i>Jean-Marie Enjalbert</i>	237
III. L'INSTITUTION	275
L'établissement de soins et l'institution	277
Approches et développement clinique de l'intervention en institution <i>Claude Ouzilou</i>	279
Bibliographie	315

Thérapies de groupe en institution pour très jeunes enfants dysharmoniques <i>Maïte Briguet-Lamarre et Janine Lahontaa</i>	83
Le psychodrame de groupe ou en groupe à la période de latence <i>Jacques Schiavinato</i>	127
L'adolescent et le groupe <i>Jacques Schiavinato</i>	141
Le psychodrame à l'épreuve du mal-être adolescent <i>Marzenka Slomska-Schmitt</i>	149
Troubles addictifs : groupe analytique en institution <i>Alain Deneux</i>	171
Traitement de la violence et de l'agressivité dans les groupes de psychodrame <i>Jacques Schiavinato</i>	207
La psychose et les groupes de psychothérapie analytique en institution <i>Jean-Marie Enjalbert</i>	237
III. L'INSTITUTION	275
L'établissement de soins et l'institution	277
Approches et développement clinique de l'intervention en institution <i>Claude Ouzilou</i>	279
Bibliographie	315

Préface

Pourquoi le groupe ? Pourquoi le psychodrame ? Pourquoi allier l'une et l'autre techniques dans le contexte de la psychanalyse ? À ces questions d'ordre général, je ne voudrais donner ici qu'une réponse particulière, celle qui concerne ma découverte personnelle des thérapies de groupe. Comme beaucoup de découvertes, elle relève du hasard mais d'un hasard heureux, puisque, pendant toute ma carrière, j'ai utilisé ou demandé qu'on utilise des méthodes de groupe dans presque tous les secteurs de mes activités psychiatriques.

Beaucoup de temps a passé depuis l'époque où, jeune agrégé de neuropsychiatrie (c'était le terme en vigueur avant la séparation des deux disciplines), je découvris le groupe sur « le coup de téléphone » d'une amie qui me demanda à brûle-pourpoint : « Est-ce que ça vous intéresserait de faire du groupe ? » « Faire du groupe », je n'avais à l'époque aucune idée de ce que cela pouvait signifier, mais, intrigué par la nouveauté du mot, je répondis sans hésiter ni réfléchir : « Oui, bien sûr. » Et c'est ainsi que, dès le mois suivant, je commençai une formation à la thérapie de groupe qui, à l'époque, durait trois ans. Je n'ai jamais regretté une décision certes rapide et irréfléchie mais qui s'avéra une des plus fécondes de ma vie. Plus de trente ans plus tard, « je fais toujours du groupe ».

Nous étions douze à nous retrouver tous les deux mois, dans l'espace clos d'une salle anonyme, pour nous affronter, nous confronter et faire semblant de nous aimer ou de nous haïr. Nous avons la chance d'avoir comme analyste de groupe Anne Ancelin Schutzenberger, certainement une des plus fines thérapeutes de groupe de

Préface

Pourquoi le groupe ? Pourquoi le psychodrame ? Pourquoi allier l'une et l'autre techniques dans le contexte de la psychanalyse ? À ces questions d'ordre général, je ne voudrais donner ici qu'une réponse particulière, celle qui concerne ma découverte personnelle des thérapies de groupe. Comme beaucoup de découvertes, elle relève du hasard mais d'un hasard heureux, puisque, pendant toute ma carrière, j'ai utilisé ou demandé qu'on utilise des méthodes de groupe dans presque tous les secteurs de mes activités psychiatriques.

Beaucoup de temps a passé depuis l'époque où, jeune agrégé de neuropsychiatrie (c'était le terme en vigueur avant la séparation des deux disciplines), je découvris le groupe sur « le coup de téléphone » d'une amie qui me demanda à brûle-pourpoint : « Est-ce que ça vous intéresserait de faire du groupe ? » « Faire du groupe », je n'avais à l'époque aucune idée de ce que cela pouvait signifier, mais, intrigué par la nouveauté du mot, je répondis sans hésiter ni réfléchir : « Oui, bien sûr. » Et c'est ainsi que, dès le mois suivant, je commençai une formation à la thérapie de groupe qui, à l'époque, durait trois ans. Je n'ai jamais regretté une décision certes rapide et irréfléchie mais qui s'avéra une des plus fécondes de ma vie. Plus de trente ans plus tard, « je fais toujours du groupe ».

Nous étions douze à nous retrouver tous les deux mois, dans l'espace clos d'une salle anonyme, pour nous affronter, nous confronter et faire semblant de nous aimer ou de nous haïr. Nous avons la chance d'avoir comme analyste de groupe Anne Ancelin Schutzenberger, certainement une des plus fines thérapeutes de groupe de

cette époque. Elle avait été formée chez Moreno mais avait intégré à une pratique apprise aux États-Unis l'analyse freudienne à laquelle elle avait été formée en Europe et la dynamique des groupes issue des expériences de K. Lewin. Elle résumait cette triple influence par le nom qu'elle avait donné à sa technique, « le psychodrame triadique ».

N'ayant, jusque-là, étudié les rapports humains que sous l'angle de la neurologie, je fus vite fasciné par une technique qui faisait naître sous mes yeux toute la gamme des émotions et des sentiments humains, et qui, dans le même mouvement, en suggérait l'analyse. Pourquoi aimer ? Pourquoi haïr ? Pourquoi vouloir dominer, séduire, suivre un leader ou le contester ? Toutes ces questions auxquelles dans la vie on donne des réponses avant même de se les poser, me semblaient prendre soudain une raison et une signification auxquelles je n'avais jamais pensé. La présence des autres, assis en cercle devant un centre vide et angoissant, où tout pouvait advenir, ne m'était jamais apparue à la fois aussi lourde et aussi nécessaire. Les paroles qui se croisaient, les gestes qui s'ébauchaient, les pleurs que l'on retenait prenaient, dans le contexte d'enfermement volontaire et artificiel du groupe, une pesanteur et une vérité évidentes et surprenantes. Je découvris, au fil des séances, la face inconnue des rapports humains et le poids d'inconscient dont ils sont chargés.

L'expérience de groupe terminée, je décidai d'en poursuivre les effets par une analyse personnelle. La relation divan fauteuil est certes singulière et semble a priori très différente de l'expérience de groupe, mais il me paraissait évident, pourtant, que les deux techniques devaient être complémentaires et même, dans une certaine mesure, s'expliquer l'une par l'autre. Les concepts freudiens valent pour l'une comme pour l'autre, et en éprouver la validité dans une relation personnelle aide à en comprendre la nécessité dans la situation groupale. Qu'elle soit solitaire ou groupale, en effet, la parole recèle dans les deux cas le sens de sa vérité inconsciente. En choisissant de pratiquer l'analyse de groupe à côté de l'analyse individuelle, on s'aperçoit vite qu'il est indispensable d'éclairer les concepts découverts par Freud par la technique élaborée par Moreno et la dynamique des groupes découverte par Lewin et ses successeurs. Bion, le premier, a eu conscience du problème et a tenté d'y apporter sa solution. Ce problème est toujours d'actualité et toujours en chantier. Il occupe les psychanalystes de groupe depuis des dizaines d'années, et les auteurs de ce livre lui donnent, par les exemples concrets de leur travail, un éclairage nouveau.

Après 68, neurologie et psychiatrie divorcèrent, ce qui me permit d'accéder à la direction d'un service de psychiatrie et de psychologie médicale de CHU. Il ne me

cette époque. Elle avait été formée chez Moreno mais avait intégré à une pratique apprise aux États-Unis l'analyse freudienne à laquelle elle avait été formée en Europe et la dynamique des groupes issue des expériences de K. Lewin. Elle résumait cette triple influence par le nom qu'elle avait donné à sa technique, « le psychodrame triadique ».

N'ayant, jusque-là, étudié les rapports humains que sous l'angle de la neurologie, je fus vite fasciné par une technique qui faisait naître sous mes yeux toute la gamme des émotions et des sentiments humains, et qui, dans le même mouvement, en suggérait l'analyse. Pourquoi aimer ? Pourquoi haïr ? Pourquoi vouloir dominer, séduire, suivre un leader ou le contester ? Toutes ces questions auxquelles dans la vie on donne des réponses avant même de se les poser, me semblaient prendre soudain une raison et une signification auxquelles je n'avais jamais pensé. La présence des autres, assis en cercle devant un centre vide et angoissant, où tout pouvait advenir, ne m'était jamais apparue à la fois aussi lourde et aussi nécessaire. Les paroles qui se croisaient, les gestes qui s'ébauchaient, les pleurs que l'on retenait prenaient, dans le contexte d'enfermement volontaire et artificiel du groupe, une pesanteur et une vérité évidentes et surprenantes. Je découvris, au fil des séances, la face inconnue des rapports humains et le poids d'inconscient dont ils sont chargés.

L'expérience de groupe terminée, je décidai d'en poursuivre les effets par une analyse personnelle. La relation divan fauteuil est certes singulière et semble a priori très différente de l'expérience de groupe, mais il me paraissait évident, pourtant, que les deux techniques devaient être complémentaires et même, dans une certaine mesure, s'expliquer l'une par l'autre. Les concepts freudiens valent pour l'une comme pour l'autre, et en éprouver la validité dans une relation personnelle aide à en comprendre la nécessité dans la situation groupale. Qu'elle soit solitaire ou groupale, en effet, la parole recèle dans les deux cas le sens de sa vérité inconsciente. En choisissant de pratiquer l'analyse de groupe à côté de l'analyse individuelle, on s'aperçoit vite qu'il est indispensable d'éclairer les concepts découverts par Freud par la technique élaborée par Moreno et la dynamique des groupes découverte par Lewin et ses successeurs. Bion, le premier, a eu conscience du problème et a tenté d'y apporter sa solution. Ce problème est toujours d'actualité et toujours en chantier. Il occupe les psychanalystes de groupe depuis des dizaines d'années, et les auteurs de ce livre lui donnent, par les exemples concrets de leur travail, un éclairage nouveau.

Après 68, neurologie et psychiatrie divorcèrent, ce qui me permit d'accéder à la direction d'un service de psychiatrie et de psychologie médicale de CHU. Il ne me

fallut pas longtemps pour m'apercevoir que la psychanalyse, au sens strict du terme, avait peu de place dans une telle institution, mais qu'en revanche les thérapies de groupe pouvaient y jouer un rôle essentiel. On a souvent dit par dérision que les soignants des services de psychiatrie étaient atteints de « réunionnisme chronique », mais la critique est infondée lorsque les psychiatres et les psychologues qui travaillent en institution ont reçu une formation de groupe. Elle leur apprend, au minimum, à éviter les réunions stériles et à tirer, à partir de confrontations régulières entre différents intervenants, les enseignements indispensables à la marche de l'institution et au traitement des patients. Dans le service dont j'avais la charge, tout ou presque fonctionnait sous forme de groupes.

À un premier niveau, les patients se constituaient spontanément en groupes informels où l'âge, les affinités, la pathologie jouaient le rôle d'attracteurs électifs. Il m'était donc apparu tout à fait naturel d'utiliser cette tendance spontanée pour regrouper, volontairement cette fois, les patients qui le souhaitaient sous la responsabilité d'un thérapeute capable d'analyser avec eux les raisons de leurs souffrances. C'est ainsi qu'un groupe fonctionnait trois fois par semaine pour les hospitalisés, sous la conduite d'un psychologue formé à cette tâche. Les infirmières avaient besoin, elles aussi, de comparer leurs expériences, de les adapter, de les changer ; les psychiatres de même, sans parler des ergothérapeutes, des assistantes sociales et de façon générale de tous ceux qui avaient choisi l'étrange occupation de s'intéresser au psychisme des autres. Dans une institution, l'analyse de groupe n'est pas seulement indispensable, elle est vitale, car toute institution est comme un grand groupe dans lequel s'emboîtent d'autres groupes, qu'on peut comparer à un grand ensemble englobant une multiplicité de sous-ensembles en relation les uns avec les autres et dépendants les uns des autres.

Si l'analyse de groupe m'était apparue indispensable par son efficacité dans le contexte institutionnel, le psychodrame m'avait séduit pour d'autres raisons. J'avais vu dans ce mot un peu magique une liaison originale et inédite avec le théâtre dont j'avais pensé jusque-là qu'il était réservé aux acteurs professionnels et aux scènes officielles. En inventant le terme, Moreno avait ouvert un champ nouveau et inattendu aux espoirs thérapeutiques des psychiatres et des psychologues. Comme « psychanalyse », « psychodrame » est un mot qui marque les esprits et soulève fantasmes et passions, mais dans leur sens le plus noble. En proposant de mettre en scène de façon spontanée les problèmes psychologiques de chacun, Moreno avait imposé l'idée

fallut pas longtemps pour m'apercevoir que la psychanalyse, au sens strict du terme, avait peu de place dans une telle institution, mais qu'en revanche les thérapies de groupe pouvaient y jouer un rôle essentiel. On a souvent dit par dérision que les soignants des services de psychiatrie étaient atteints de « réunionnisme chronique », mais la critique est infondée lorsque les psychiatres et les psychologues qui travaillent en institution ont reçu une formation de groupe. Elle leur apprend, au minimum, à éviter les réunions stériles et à tirer, à partir de confrontations régulières entre différents intervenants, les enseignements indispensables à la marche de l'institution et au traitement des patients. Dans le service dont j'avais la charge, tout ou presque fonctionnait sous forme de groupes.

À un premier niveau, les patients se constituaient spontanément en groupes informels où l'âge, les affinités, la pathologie jouaient le rôle d'attracteurs électifs. Il m'était donc apparu tout à fait naturel d'utiliser cette tendance spontanée pour regrouper, volontairement cette fois, les patients qui le souhaitaient sous la responsabilité d'un thérapeute capable d'analyser avec eux les raisons de leurs souffrances. C'est ainsi qu'un groupe fonctionnait trois fois par semaine pour les hospitalisés, sous la conduite d'un psychologue formé à cette tâche. Les infirmières avaient besoin, elles aussi, de comparer leurs expériences, de les adapter, de les changer ; les psychiatres de même, sans parler des ergothérapeutes, des assistantes sociales et de façon générale de tous ceux qui avaient choisi l'étrange occupation de s'intéresser au psychisme des autres. Dans une institution, l'analyse de groupe n'est pas seulement indispensable, elle est vitale, car toute institution est comme un grand groupe dans lequel s'emboîtent d'autres groupes, qu'on peut comparer à un grand ensemble englobant une multiplicité de sous-ensembles en relation les uns avec les autres et dépendants les uns des autres.

Si l'analyse de groupe m'était apparue indispensable par son efficacité dans le contexte institutionnel, le psychodrame m'avait séduit pour d'autres raisons. J'avais vu dans ce mot un peu magique une liaison originale et inédite avec le théâtre dont j'avais pensé jusque-là qu'il était réservé aux acteurs professionnels et aux scènes officielles. En inventant le terme, Moreno avait ouvert un champ nouveau et inattendu aux espoirs thérapeutiques des psychiatres et des psychologues. Comme « psychanalyse », « psychodrame » est un mot qui marque les esprits et soulève fantasmes et passions, mais dans leur sens le plus noble. En proposant de mettre en scène de façon spontanée les problèmes psychologiques de chacun, Moreno avait imposé l'idée

que le théâtre était capable de venir en aide aux névrosés et de les débarrasser de leurs symptômes par un effet de catharsis.

En soi l'idée n'était pas neuve puisque Aristote avait soutenu il y a bien longtemps que les passions exhibées sur une scène de théâtre guérissaient les spectateurs de l'envie de les éprouver. « Ils s'en purgent », disait-il. Purgation, en grec, se dit « catharsis ». Moreno avait repris le terme pour l'appliquer à sa méthode en le détournant un peu de sa définition initiale. Pour que purgation il y ait, soutenait-il, il fallait qu'acteurs et spectateurs soient confondus et capables d'intervertir leurs rôles. Telle était une des définitions qu'il donnait du psychodrame.

Dire que la catharsis suffit à « purger » l'âme des névrosés serait aventureux, mais il est reconnu par tous aujourd'hui que le psychodrame, happé par la psychanalyse, est devenu un outil performant dans l'arsenal psychothérapeutique. Pour moi qui, de toujours, étais resté émerveillé par le théâtre, le psychodrame suscitait bien des résonances : celles de la tragédie grecque où un héros mythique, aux prises avec son destin, se trouve confronté aux artisans de sa perte ou de sa rédemption et reste sourd aux cris du chœur qui, attentif et pitoyable, navré et compatissant, pleure sur le héros, le plaint, l'avertit du danger et se désole de le voir courir à sa perte ; celles de Shakespeare qui imagine Hamlet confondant les meurtriers de son père de la noirceur de leur crime par le stratagème d'un jeu de rôles : des comédiens, sur l'ordre du fils vengeur, devront mimer devant l'usurpateur et son épouse criminelle le meurtre dont ils sont coupables et qu'ils refusent de reconnaître. Dans Henry IV, une de ses plus belles tragédies historiques, Shakespeare invente même d'assez près le psychodrame. Falstaff, compagnon de débauche du fils du roi, lui propose de prendre le rôle du roi son père et de jouer la colère que celui-ci ne manquera pas de manifester lorsqu'il le retrouvera. « Ainsi, dit Falstaff, vous pourrez en m'écoutant vous préparer à lui répondre vertement. » Inattendue est la suite. Le jeune prince, pour se défendre, met tous les torts sur le dos de Falstaff et l'accable en termes choisis : « Falstaff, ce sac de toutes les humeurs, ce ramas de toutes les bestialités, ce paquet boursoufflé d'hydropisies, cette énorme gourde de xérés, ce porte-manteau rembourré de tripes. » En ce qui concerne les insultes, le vocabulaire de Shakespeare est d'une richesse inégalable. Falstaff n'en croit pas ses oreilles et s'effare de voir le psychodrame tourner à sa confusion.

Résonances plus proches encore avec les pièces de Pirandello où les personnages se cherchent un auteur pour accéder à la vie, où une mère vit avec son fils mort

que le théâtre était capable de venir en aide aux névrosés et de les débarrasser de leurs symptômes par un effet de catharsis.

En soi l'idée n'était pas neuve puisque Aristote avait soutenu il y a bien longtemps que les passions exhibées sur une scène de théâtre guérissaient les spectateurs de l'envie de les éprouver. « Ils s'en purgent », disait-il. Purgation, en grec, se dit « catharsis ». Moreno avait repris le terme pour l'appliquer à sa méthode en le détournant un peu de sa définition initiale. Pour que purgation il y ait, soutenait-il, il fallait qu'acteurs et spectateurs soient confondus et capables d'intervertir leurs rôles. Telle était une des définitions qu'il donnait du psychodrame.

Dire que la catharsis suffit à « purger » l'âme des névrosés serait aventureux, mais il est reconnu par tous aujourd'hui que le psychodrame, happé par la psychanalyse, est devenu un outil performant dans l'arsenal psychothérapeutique. Pour moi qui, de toujours, étais resté émerveillé par le théâtre, le psychodrame suscitait bien des résonances : celles de la tragédie grecque où un héros mythique, aux prises avec son destin, se trouve confronté aux artisans de sa perte ou de sa rédemption et reste sourd aux cris du chœur qui, attentif et pitoyable, navré et compatissant, pleure sur le héros, le plaint, l'avertit du danger et se désole de le voir courir à sa perte ; celles de Shakespeare qui imagine Hamlet confondant les meurtriers de son père de la noirceur de leur crime par le stratagème d'un jeu de rôles : des comédiens, sur l'ordre du fils vengeur, devront mimer devant l'usurpateur et son épouse criminelle le meurtre dont ils sont coupables et qu'ils refusent de reconnaître. Dans Henry IV, une de ses plus belles tragédies historiques, Shakespeare invente même d'assez près le psychodrame. Falstaff, compagnon de débauche du fils du roi, lui propose de prendre le rôle du roi son père et de jouer la colère que celui-ci ne manquera pas de manifester lorsqu'il le retrouvera. « Ainsi, dit Falstaff, vous pourrez en m'écoutant vous préparer à lui répondre vertement. » Inattendue est la suite. Le jeune prince, pour se défendre, met tous les torts sur le dos de Falstaff et l'accable en termes choisis : « Falstaff, ce sac de toutes les humeurs, ce ramas de toutes les bestialités, ce paquet boursoufflé d'hydropisies, cette énorme gourde de xérés, ce porte-manteau rembourré de tripes. » En ce qui concerne les insultes, le vocabulaire de Shakespeare est d'une richesse inégalable. Falstaff n'en croit pas ses oreilles et s'effare de voir le psychodrame tourner à sa confusion.

Résonances plus proches encore avec les pièces de Pirandello où les personnages se cherchent un auteur pour accéder à la vie, où une mère vit avec son fils mort

comme s'il était toujours vivant, où un fou se prend pour l'empereur Henry IV et arrive à persuader son entourage qu'il est réellement Henry IV.

Le psychodrame condense en quelques scènes un long passé, un lourd héritage et le souvenir de nombreuses blessures. Comme au théâtre, le langage y est souvent plein de verdeur, de passions et de fantasmes, et comme pour Falstaff, la situation s'y retourne souvent contre celui qui croyait en être maître. Mais en définitive, tout s'y passe dans le « comme si » et « le semblant ». Le psychodramatiste est là pour veiller à ce que la situation reste contrôlée et sécurisée. Rejouer son propre rôle, réactualiser son passé, imaginer le rôle des autres mais dans un contexte différent, tels sont les impératifs du psychodrame et les termes de son efficacité.

L'Institut d'analyse de groupe et de psychodrame s'est constitué à partir de ces divers héritages et a su garder le meilleur de chacun d'eux. Il a su ainsi se préserver en tant que lieu de travail et de réflexion. Chaque année, un colloque rassemble ceux qui sont passés par la formation qu'il dispense ou qui ont l'intention de l'entreprendre. Un thème nouveau est abordé à chaque rencontre et traité par des spécialistes du sujet. Le recueil des interventions présentées dans ces colloques pourrait constituer un gros volume, mais les membres de l'équipe ont pensé que cela ne suffisait pas à rendre compte du travail accompli. C'est pourquoi ils ont tenu, à l'initiative de Jacqueline Falguière, dont il faut louer ici la ténacité et la persévérance, à rassembler de façon cohérente et pratique les illustrations les plus démonstratives de leurs interventions afin d'inciter à la réflexion tous ceux que ne laissent pas indifférents les applications, l'évolution et l'avenir de l'analyse de groupe et du psychodrame.

Tel est le sens qu'ils ont voulu donner à cet ouvrage mais je souhaite surtout pour ma part, à ceux qui le liront, de pouvoir saisir de lui le signe du destin qu'un jour j'ai pu saisir d'une amie qui me téléphonait...

Michel Laxenaire
Professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy,
analyste de groupe et psychodramatiste

comme s'il était toujours vivant, où un fou se prend pour l'empereur Henry IV et arrive à persuader son entourage qu'il est réellement Henry IV.

Le psychodrame condense en quelques scènes un long passé, un lourd héritage et le souvenir de nombreuses blessures. Comme au théâtre, le langage y est souvent plein de verdeur, de passions et de fantasmes, et comme pour Falstaff, la situation s'y retourne souvent contre celui qui croyait en être maître. Mais en définitive, tout s'y passe dans le « comme si » et « le semblant ». Le psychodramatiste est là pour veiller à ce que la situation reste contrôlée et sécurisée. Rejouer son propre rôle, réactualiser son passé, imaginer le rôle des autres mais dans un contexte différent, tels sont les impératifs du psychodrame et les termes de son efficacité.

L'Institut d'analyse de groupe et de psychodrame s'est constitué à partir de ces divers héritages et a su garder le meilleur de chacun d'eux. Il a su ainsi se préserver en tant que lieu de travail et de réflexion. Chaque année, un colloque rassemble ceux qui sont passés par la formation qu'il dispense ou qui ont l'intention de l'entreprendre. Un thème nouveau est abordé à chaque rencontre et traité par des spécialistes du sujet. Le recueil des interventions présentées dans ces colloques pourrait constituer un gros volume, mais les membres de l'équipe ont pensé que cela ne suffisait pas à rendre compte du travail accompli. C'est pourquoi ils ont tenu, à l'initiative de Jacqueline Falguière, dont il faut louer ici la ténacité et la persévérance, à rassembler de façon cohérente et pratique les illustrations les plus démonstratives de leurs interventions afin d'inciter à la réflexion tous ceux que ne laissent pas indifférents les applications, l'évolution et l'avenir de l'analyse de groupe et du psychodrame.

Tel est le sens qu'ils ont voulu donner à cet ouvrage mais je souhaite surtout pour ma part, à ceux qui le liront, de pouvoir saisir de lui le signe du destin qu'un jour j'ai pu saisir d'une amie qui me téléphonait...

Michel Laxenaire
Professeur honoraire à la faculté de médecine de Nancy,
analyste de groupe et psychodramatiste

Claude Ouzilou

Avant-propos

Le parcours de l'Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame est jalonné de nombreux événements depuis sa création sous le nom de Groupe français d'études de sociométrie, dynamique de groupe et de psychodrame par Anne Ancelin Schützenberger, le docteur Juliette Favez-Boutonier et Jean-Pierre Gounod en 1958. Citons en particulier le premier Congrès international de psychodrame présidé par le professeur Paul Sivadon et organisé par le Groupe français d'études de sociométrie, à Paris en 1964, la présidence du docteur François Tosquelles dont l'activité de psychiatre et de psychanalyste était et est restée proche de nos pratiques dans les institutions, le changement de nom du Groupe français devenu Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame en 1995, confirmant l'orientation psychanalytique qui était la nôtre depuis plusieurs années.

Notre équipe rassemble des analystes qui exercent dans des lieux et auprès de publics très divers. Plusieurs d'entre nous rendent compte de leurs travaux dans différentes revues, en particulier la *Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe*¹.

Claude Ouzilou, psychosociologue, analyste de groupe et psychodramatiste, Paris, secrétaire général de l'IFAGP, 12 rue Émile Deutsch de la Meurthe, 75014 Paris, e.mail : ifagp@club-internet.fr.

1. *Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe*, Toulouse, érès, éditée sous l'égide de la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe et de la Fédération des associations de psychothérapie analytique de groupe.

Claude Ouzilou

Avant-propos

Le parcours de l'Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame est jalonné de nombreux événements depuis sa création sous le nom de Groupe français d'études de sociométrie, dynamique de groupe et de psychodrame par Anne Ancelin Schützenberger, le docteur Juliette Favez-Boutonier et Jean-Pierre Gounod en 1958. Citons en particulier le premier Congrès international de psychodrame présidé par le professeur Paul Sivadon et organisé par le Groupe français d'études de sociométrie, à Paris en 1964, la présidence du docteur François Tosquelles dont l'activité de psychiatre et de psychanalyste était et est restée proche de nos pratiques dans les institutions, le changement de nom du Groupe français devenu Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame en 1995, confirmant l'orientation psychanalytique qui était la nôtre depuis plusieurs années.

Notre équipe rassemble des analystes qui exercent dans des lieux et auprès de publics très divers. Plusieurs d'entre nous rendent compte de leurs travaux dans différentes revues, en particulier la *Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe*¹.

Claude Ouzilou, psychosociologue, analyste de groupe et psychodramatiste, Paris, secrétaire général de l'IFAGP, 12 rue Émile Deutsch de la Meurthe, 75014 Paris, e.mail : ifagp@club-internet.fr.

1. *Revue française de psychothérapie psychanalytique de groupe*, Toulouse, érès, éditée sous l'égide de la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe et de la Fédération des associations de psychothérapie analytique de groupe.

Cette équipe s'est constituée au fil des années. Elle a modifié, enrichi, approfondi les parcours proposés pour la formation à l'analyse de groupe et au psychodrame. Elle a également développé les interventions dans les institutions.

Le désir d'entreprendre l'écriture d'un livre existait depuis longtemps mais n'avait pu se réaliser jusqu'à présent. L'édition de cet ouvrage est un moment privilégié de l'histoire de l'Institut, moment de création collective et d'élaboration.

La réflexion se poursuit. Elle est d'autant plus indispensable que, dans les secteurs éducatifs, sanitaires et sociaux, les changements sont très sensibles. En France et en Europe beaucoup de questions se posent, elles concernent l'incertitude quant aux politiques qui seront suivies dans le secteur psychiatrique, le statut du psychothérapeute questionné dans sa reconnaissance, dans sa qualification et dans sa formation, les institutions bousculées par une demande accrue et un environnement contraignant...

En outre, les psychothérapies psychanalytiques de groupe nécessitent une réflexion sur leur reconnaissance et sur leur place dans les organisations de soins. Enfin, le grand éventail des pratiques présentant des caractéristiques théorico-cliniques très diverses nous engage à mieux définir et à mieux traduire en termes de formation les besoins des institutions et des personnels de ce secteur.

Ainsi, toutes ces interrogations nous invitent à une réflexion et une élaboration permanente étayée par une éthique et des convictions théoriques.

Ce livre y contribue.

Cette équipe s'est constituée au fil des années. Elle a modifié, enrichi, approfondi les parcours proposés pour la formation à l'analyse de groupe et au psychodrame. Elle a également développé les interventions dans les institutions.

Le désir d'entreprendre l'écriture d'un livre existait depuis longtemps mais n'avait pu se réaliser jusqu'à présent. L'édition de cet ouvrage est un moment privilégié de l'histoire de l'Institut, moment de création collective et d'élaboration.

La réflexion se poursuit. Elle est d'autant plus indispensable que, dans les secteurs éducatifs, sanitaires et sociaux, les changements sont très sensibles. En France et en Europe beaucoup de questions se posent, elles concernent l'incertitude quant aux politiques qui seront suivies dans le secteur psychiatrique, le statut du psychothérapeute questionné dans sa reconnaissance, dans sa qualification et dans sa formation, les institutions bousculées par une demande accrue et un environnement contraignant...

En outre, les psychothérapies psychanalytiques de groupe nécessitent une réflexion sur leur reconnaissance et sur leur place dans les organisations de soins. Enfin, le grand éventail des pratiques présentant des caractéristiques théorico-cliniques très diverses nous engage à mieux définir et à mieux traduire en termes de formation les besoins des institutions et des personnels de ce secteur.

Ainsi, toutes ces interrogations nous invitent à une réflexion et une élaboration permanente étayée par une éthique et des convictions théoriques.

Ce livre y contribue.

Jacqueline Falguière

Introduction

On est toujours tenté de commencer un livre par un récit mythique, de le relier à une histoire préexistante dans l'esprit des hommes. À cet égard, le groupe et ses représentations multiples peuvent être des figurations possibles de l'antique patrie des hommes, ou bien de façon plus ancrée et aussi plus active dans la course du temps de la haute stature du père ancestral, deux figures mythiques opposées et complémentaires qui disent la bisexualité et la scène originaire.

Pour les psychanalystes qui n'ont pas fait le choix de se déplacer du cadre classique de la cure au cadre du « petit groupe », celui-ci est souvent disqualifié dans son aptitude à préserver l'essentiel de la psychanalyse : l'émergence de l'inconscient sur la scène psychique. Selon eux, le groupe serait conçu comme le bouclier de Persée tendu à la figure pétrifiante de Méduse. Dès lors terrassé aussitôt qu'apparu, l'inconscient serait rendu inaccessible par la présence du groupe et l'omnipotence du regard.

On peut dire du groupe qu'il a une fonction hystérisante, mais il peut autrement que dans la situation de foule, jouer par son organisation interne un rôle de pare-excitation. Dans l'analyse de groupe, c'est ce qui permet l'émer-

Jacqueline Falguière

Introduction

On est toujours tenté de commencer un livre par un récit mythique, de le relier à une histoire préexistante dans l'esprit des hommes. À cet égard, le groupe et ses représentations multiples peuvent être des figurations possibles de l'antique patrie des hommes, ou bien de façon plus ancrée et aussi plus active dans la course du temps de la haute stature du père ancestral, deux figures mythiques opposées et complémentaires qui disent la bisexualité et la scène originaire.

Pour les psychanalystes qui n'ont pas fait le choix de se déplacer du cadre classique de la cure au cadre du « petit groupe », celui-ci est souvent disqualifié dans son aptitude à préserver l'essentiel de la psychanalyse : l'émergence de l'inconscient sur la scène psychique. Selon eux, le groupe serait conçu comme le bouclier de Persée tendu à la figure pétrifiante de Méduse. Dès lors terrassé aussitôt qu'apparu, l'inconscient serait rendu inaccessible par la présence du groupe et l'omnipotence du regard.

On peut dire du groupe qu'il a une fonction hystérisante, mais il peut autrement que dans la situation de foule, jouer par son organisation interne un rôle de pare-excitation. Dans l'analyse de groupe, c'est ce qui permet l'émer-

gence de mouvements inconscients trop excitants et rend possible un processus analytique s'accompagnant d'effets thérapeutiques. C'est lorsque a été expérimenté son pouvoir régulateur et libérateur d'énergie que la situation de groupe est organisée en espace d'analyse. Le travail interprétatif de l'analyste, son écoute externe et interne contribuent à ce qu'il en soit ainsi.

Toute pratique s'enrichit de la formation et de la recherche dans son propre domaine. Les psychothérapies analytiques de groupe doivent leur existence aux tentatives des psychiatres psychanalystes français qui se sont un moment intéressés au psychodrame dans le traitement des maladies mentales, et à la persévérance des psychologues et psychosociologues qui ont élaboré dans un premier temps des méthodes de formation à la dynamique des groupes et au psychodrame. Ces derniers, devenus psychanalystes, n'ont pas pour autant abandonné ces pratiques et les ont enrichies en les exerçant dans le cadre d'associations ayant pour visée d'étendre et de promouvoir leur champ d'application. De ce fait, la question de la formation de nouveaux praticiens s'est posée ainsi que celle de la recherche dans ce domaine et de la publication pour ceux qui étaient impliqués dans le champ de l'enseignement universitaire. Ces pratiques, qui ont été les préludes aux psychothérapies de groupe analytiques, étaient le psychodrame de groupe et la dynamique de groupe. Le psychodrame nous arrivait des États-Unis déjà constitué comme instrument thérapeutique (Moreno, 1946). La dynamique de groupe, qui se pratiquait selon des expériences ponctuelles dont le cadre temporaire n'excédait pas quelques séances, était en quelque sorte la forme simplifiée de l'analyse de groupe. La lecture des événements du groupe y restait le plus souvent phénoménologique, ayant trait à l'analyse de l'exercice du pouvoir, de la constitution des alliances et des sous-groupes, des diverses formes de leadership. L'analyse des modes de relation et des interactions restait proche de la psychologie comportementale. La dimension de l'inconscient si elle était dans le champ de pensée des « moniteurs » qui conduisaient ces expériences de groupe n'était pas prise en compte pour autant. Progressivement, alors que la dynamique de groupe est restée un instrument de formation dans un domaine pédagogique ou encore dans le champ des relations humaines à l'intérieur des entreprises, l'analyse de groupe conçue dans un champ de référence à la psychanalyse s'est développée dans celui des traitements psychiques des névroses et des psychoses.

gence de mouvements inconscients trop excitants et rend possible un processus analytique s'accompagnant d'effets thérapeutiques. C'est lorsque a été expérimenté son pouvoir régulateur et libérateur d'énergie que la situation de groupe est organisée en espace d'analyse. Le travail interprétatif de l'analyste, son écoute externe et interne contribuent à ce qu'il en soit ainsi.

Toute pratique s'enrichit de la formation et de la recherche dans son propre domaine. Les psychothérapies analytiques de groupe doivent leur existence aux tentatives des psychiatres psychanalystes français qui se sont un moment intéressés au psychodrame dans le traitement des maladies mentales, et à la persévérance des psychologues et psychosociologues qui ont élaboré dans un premier temps des méthodes de formation à la dynamique des groupes et au psychodrame. Ces derniers, devenus psychanalystes, n'ont pas pour autant abandonné ces pratiques et les ont enrichies en les exerçant dans le cadre d'associations ayant pour visée d'étendre et de promouvoir leur champ d'application. De ce fait, la question de la formation de nouveaux praticiens s'est posée ainsi que celle de la recherche dans ce domaine et de la publication pour ceux qui étaient impliqués dans le champ de l'enseignement universitaire. Ces pratiques, qui ont été les préludes aux psychothérapies de groupe analytiques, étaient le psychodrame de groupe et la dynamique de groupe. Le psychodrame nous arrivait des États-Unis déjà constitué comme instrument thérapeutique (Moreno, 1946). La dynamique de groupe, qui se pratiquait selon des expériences ponctuelles dont le cadre temporaire n'excédait pas quelques séances, était en quelque sorte la forme simplifiée de l'analyse de groupe. La lecture des événements du groupe y restait le plus souvent phénoménologique, ayant trait à l'analyse de l'exercice du pouvoir, de la constitution des alliances et des sous-groupes, des diverses formes de leadership. L'analyse des modes de relation et des interactions restait proche de la psychologie comportementale. La dimension de l'inconscient si elle était dans le champ de pensée des « moniteurs » qui conduisaient ces expériences de groupe n'était pas prise en compte pour autant. Progressivement, alors que la dynamique de groupe est restée un instrument de formation dans un domaine pédagogique ou encore dans le champ des relations humaines à l'intérieur des entreprises, l'analyse de groupe conçue dans un champ de référence à la psychanalyse s'est développée dans celui des traitements psychiques des névroses et des psychoses.

Nous avons pu voir que l'évolution des structures de soin était considérable depuis l'après-guerre. Les conceptions des maladies mentales et les soins chimiothérapeutiques évoluant, la question de la relation thérapeutique se posait de façon aiguë. Comment soigner avec les thérapies verbales et comment soigner en groupe ? C'est dans ce contexte que ce sont développées la recherche et la formation à l'analyse de groupe et au psychodrame. L'Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame s'est situé dans ce courant de recherche et d'intervention en lien avec les institutions de soins. Il s'agissait de comprendre à la fois comment un sujet pouvait devenir malade et se guérir et comment l'institution pouvait être l'agent et le cadre de cette psychothérapie. C'est pourquoi nous avons orienté nos pratiques dans trois directions : le soin, la formation et l'intervention en institution.

Nous essayerons de montrer dans ce livre comment ces trois champs d'activité sont étroitement liés l'un à l'autre d'un point de vue structurel et épistémologique. De ce fait, il paraît évident que la recherche et l'évaluation ont constamment accompagné et nourri l'élaboration et la compréhension de ces pratiques d'autant que l'instrument analytique utilisé ici dans un autre champ que celui de la cure est devenu indispensable et fondateur de leur exercice.

L'éthique de cette pratique dans les domaines de la thérapie, la formation et l'intervention repose sur la reconnaissance de la participation de l'inconscient à toute action humaine. Cela signifie que dans le champ de la formation comme dans celui de la psychothérapie, nous sommes attachés à engager et à soutenir un mouvement processuel intrapsychique chez tout individu. Ce travail psychique est la condition première à toute évolution et à la formation du thérapeute. Sans faire l'apologie du changement, la visée que nous tentons de partager avec ceux qui s'adressent à nous est d'acquérir la possibilité de choix conscients. Il ne s'agit pas d'envisager le changement à tout prix comme on ne peut souhaiter le mouvement à tout prix ou même la connaissance à tout prix. Une fois reconnue la négativité de certains choix inconscients, on peut espérer que l'individu puisse se dégager de ces derniers pour construire autrement ce qui va suivre pour lui.

Une théorisation de la pratique s'élabore d'autant plus facilement que la question de la formation est posée. La nécessité où se trouve le praticien de montrer quelles sont les opérations qui concourent à créer une technique, d'analyser celles qui ont permis que cette pratique soit exercée conformément

Nous avons pu voir que l'évolution des structures de soin était considérable depuis l'après-guerre. Les conceptions des maladies mentales et les soins chimiothérapeutiques évoluant, la question de la relation thérapeutique se posait de façon aiguë. Comment soigner avec les thérapies verbales et comment soigner en groupe ? C'est dans ce contexte que ce sont développées la recherche et la formation à l'analyse de groupe et au psychodrame. L'Institut français d'analyse de groupe et de psychodrame s'est situé dans ce courant de recherche et d'intervention en lien avec les institutions de soins. Il s'agissait de comprendre à la fois comment un sujet pouvait devenir malade et se guérir et comment l'institution pouvait être l'agent et le cadre de cette psychothérapie. C'est pourquoi nous avons orienté nos pratiques dans trois directions : le soin, la formation et l'intervention en institution.

Nous essayerons de montrer dans ce livre comment ces trois champs d'activité sont étroitement liés l'un à l'autre d'un point de vue structurel et épistémologique. De ce fait, il paraît évident que la recherche et l'évaluation ont constamment accompagné et nourri l'élaboration et la compréhension de ces pratiques d'autant que l'instrument analytique utilisé ici dans un autre champ que celui de la cure est devenu indispensable et fondateur de leur exercice.

L'éthique de cette pratique dans les domaines de la thérapie, la formation et l'intervention repose sur la reconnaissance de la participation de l'inconscient à toute action humaine. Cela signifie que dans le champ de la formation comme dans celui de la psychothérapie, nous sommes attachés à engager et à soutenir un mouvement processuel intrapsychique chez tout individu. Ce travail psychique est la condition première à toute évolution et à la formation du thérapeute. Sans faire l'apologie du changement, la visée que nous tentons de partager avec ceux qui s'adressent à nous est d'acquérir la possibilité de choix conscients. Il ne s'agit pas d'envisager le changement à tout prix comme on ne peut souhaiter le mouvement à tout prix ou même la connaissance à tout prix. Une fois reconnue la négativité de certains choix inconscients, on peut espérer que l'individu puisse se dégager de ces derniers pour construire autrement ce qui va suivre pour lui.

Une théorisation de la pratique s'élabore d'autant plus facilement que la question de la formation est posée. La nécessité où se trouve le praticien de montrer quelles sont les opérations qui concourent à créer une technique, d'analyser celles qui ont permis que cette pratique soit exercée conformément

à ses buts, permet de s'en extraire, de s'en distancer, de décrire et d'interpréter les processus qui la fondent, l'organisent et la rendent efficace. C'est la raison pour laquelle nous commencerons ce livre en nous situant dans un moment de l'évolution des conceptions de la maladie mentale et des soins psychiatriques, notamment celle des structures des institutions et de leur fonctionnement. Nous exposerons ensuite la pratique de l'analyse de groupe et du psychodrame d'un point de vue théorico-clinique et, corrélativement, nos conceptions concernant la formation des praticiens. Ensuite nous exposerons des pratiques cliniques avec des groupes de patients qui nécessitent des aménagements du cadre et de la technique en montrant les liens qui existent entre nos conceptions de l'analyse de groupe et de psychodrame et les différentes pratiques thérapeutiques mises en œuvre dans des cadres institutionnels définis. Nous terminerons par la clinique des interventions en institution en rapport avec l'analyse de groupe et le psychodrame selon la pratique que nous avons créée.

Le groupe et le travail analytique de groupe ne peuvent être envisagés sans prendre en compte le contexte sociétal et institutionnel dans lequel s'est opéré progressivement une lente transformation des conceptions des maladies mentales. Les groupes sont sensibles en effet aux mentalités et aux phénomènes de mode. De plus, ils ne doivent leur existence en tant que petits groupes artificiels qu'à la conviction des psychiatres et soignants qui évaluent les indications et orientent les patients vers ce type de traitement. C'est pourquoi l'inscription des groupes analytiques dans les institutions de soin n'est pas sans poser problème, et nécessite une concertation et une élaboration préalables. Selon la structure et l'identité du cadre institutionnel il peut y avoir une cohérence favorable entre les différentes prises en charge. Le petit groupe institue des liens qu'il convient de prendre en compte dans et hors du groupe lui-même.

Nous adopterons un mode d'écriture qui reste au plus près de la clinique, nous nous en distancerons dans un deuxième temps pour développer une théorisation de la pratique. Nous souhaitons ainsi témoigner de ce travail d'élaboration, analogue par bien des points au travail d'élaboration psychique, qui se fait au cours de la pratique et dans l'après-coup de celle-ci. En effet toute théorisation peut n'être qu'un jeu de l'esprit si elle est trop éloignée du champ de la clinique, mais elle peut, lorsqu'elle s'en rapproche, contribuer à un enrichissement des conceptions pour ouvrir de nouvelles voies d'analyse.

à ses buts, permet de s'en extraire, de s'en distancer, de décrire et d'interpréter les processus qui la fondent, l'organisent et la rendent efficace. C'est la raison pour laquelle nous commencerons ce livre en nous situant dans un moment de l'évolution des conceptions de la maladie mentale et des soins psychiatriques, notamment celle des structures des institutions et de leur fonctionnement. Nous exposerons ensuite la pratique de l'analyse de groupe et du psychodrame d'un point de vue théorico-clinique et, corrélativement, nos conceptions concernant la formation des praticiens. Ensuite nous exposerons des pratiques cliniques avec des groupes de patients qui nécessitent des aménagements du cadre et de la technique en montrant les liens qui existent entre nos conceptions de l'analyse de groupe et de psychodrame et les différentes pratiques thérapeutiques mises en œuvre dans des cadres institutionnels définis. Nous terminerons par la clinique des interventions en institution en rapport avec l'analyse de groupe et le psychodrame selon la pratique que nous avons créée.

Le groupe et le travail analytique de groupe ne peuvent être envisagés sans prendre en compte le contexte sociétal et institutionnel dans lequel s'est opéré progressivement une lente transformation des conceptions des maladies mentales. Les groupes sont sensibles en effet aux mentalités et aux phénomènes de mode. De plus, ils ne doivent leur existence en tant que petits groupes artificiels qu'à la conviction des psychiatres et soignants qui évaluent les indications et orientent les patients vers ce type de traitement. C'est pourquoi l'inscription des groupes analytiques dans les institutions de soin n'est pas sans poser problème, et nécessite une concertation et une élaboration préalables. Selon la structure et l'identité du cadre institutionnel il peut y avoir une cohérence favorable entre les différentes prises en charge. Le petit groupe institue des liens qu'il convient de prendre en compte dans et hors du groupe lui-même.

Nous adopterons un mode d'écriture qui reste au plus près de la clinique, nous nous en distancerons dans un deuxième temps pour développer une théorisation de la pratique. Nous souhaitons ainsi témoigner de ce travail d'élaboration, analogue par bien des points au travail d'élaboration psychique, qui se fait au cours de la pratique et dans l'après-coup de celle-ci. En effet toute théorisation peut n'être qu'un jeu de l'esprit si elle est trop éloignée du champ de la clinique, mais elle peut, lorsqu'elle s'en rapproche, contribuer à un enrichissement des conceptions pour ouvrir de nouvelles voies d'analyse.

I

L'INSTITUTION ET LA NAISSANCE
D'UNE PRATIQUE

I

L'INSTITUTION ET LA NAISSANCE
D'UNE PRATIQUE

